

Avant-propos

Le travail ici présenté est une lecture des *Saggi sulla politica e sulla società* – « Essais sur la politique et sur la société » – (Edizioni Mondadori, 2012) qui rassemblent à la fois des petits essais, des interviews données, des déclarations, des dialogues avec les lecteurs de certaines revues, avec des amis. Bien sûr la lecture proposée n'est pas une thèse de type universitaire, travail qui aurait nécessité une longue étude de l'immense bibliographie critique consacrée à Pasolini : celle concernant les *Essais...*, présentée dans l'édition italienne, comprend déjà dix-huit pages, avec en moyenne une vingtaine d'auteurs par page ! L'objectif d'une telle lecture n'est pas de proposer une étude approfondie du poète, du romancier, de l'essayiste ou du cinéaste Pasolini, mais, en se fiant à ce qu'il en dit dans ses essais, de comprendre comment il situe son activité artistique en liaison avec ses combats politiques, idéologiques et culturels.

Cette lecture a été effectuée à partir du texte italien que j'ai moi-même traduit (ainsi d'ailleurs que les autres œuvres de Pasolini qui seront citées). Dans les textes des *Essais...*, les références à certains auteurs effectuées par Pasolini sont souvent faites de mémoire, et non pas sous la forme d'une citation précise : elles laissent néanmoins deviner la très grande culture de Pasolini et mettent en évidence la maîtrise réelle des auteurs qu'il convoque à l'appui de ses propos. Ainsi en est-il plus particulièrement de Marx et de Gramsci, de nombreuses analyses pasolinienne se référant implicitement à la pensée du

dirigeant et théoricien communiste emprisonné par Mussolini : on ne devra donc pas s'étonner que j'aie alors estimé important de proposer la lecture de certains textes marxistes et gramsciens.

J'ai utilisé l'étude de quelques ouvrages critiques qui seront indiqués en notes de bas de page à chaque fois qu'ils seront sollicités. Il en sera d'ailleurs de même pour toutes les autres références, y compris celles faites à des textes de Pasolini autres que les *Essais*... J'aurai en effet l'occasion de citer certaines de ses poésies et, concernant ses romans, surtout *Petrolio* (« Pétrole »), car ce roman, resté inachevé, doit être considéré comme une vaste synthèse de la pensée et des passions de son auteur : comme il le disait volontiers, c'est « un livre qui m'occupera pendant des années, peut-être pour le reste de ma vie... une espèce de somme de toutes mes expériences, de tous mes souvenirs » (citation figurant sur la « 4^e de couverture » du roman édité chez Mondadori).

À la fin du livre, je propose le plan détaillé des *Essais*... avec la pagination précise de l'édition italienne afin que le lecteur puisse savoir d'où est extraite chaque citation de Pasolini : c'est pourquoi, tout au long de mon travail, je mettrai entre parenthèses la page de référence (si une citation n'est pas suivie de la référence à une page précise, il faudra alors se reporter à la citation suivante).

Introduction

Pour essayer de comprendre Pasolini et ses contradictions, qu'il ne cherche pas masquer, il convient de partir de ce qu'il dit de lui-même, de partir des arguments multiples qu'il avance pour expliquer et justifier ses prises de position sur les sujets les plus divers : s'il est sans doute vrai que les propos d'un auteur sur son œuvre ne peuvent pas rendre compte complètement de son contenu, n'est-il pas cependant nécessaire de commencer par l'écouter ?

Les *Essais...* peuvent être regardés comme la chronique de cet « obsédant besoin de revenir au marxisme »¹ que ressent quotidiennement Pasolini. À la lecture de l'ensemble de ces textes, il apparaît manifestement que Pasolini a décidé une fois pour toutes de faire de Marx, de Lénine et de Gramsci, des maîtres dont il faut suivre les leçons, qui peuvent nous fournir des outils indispensables, mais qui ne doivent pas pour autant être tenus pour des moulins à prières (comme ce fut le cas du « marxisme-léninisme » d'obéissance stalinienne ou maoïste) : car ces maîtres ne peuvent pas penser à notre place « ce monde vivant libre et de l'actualité » dont parlait Hegel. Pasolini éprouve profondément la nécessité de la transformation révolutionnaire de la société, mais dénonce en même temps les impasses, déjà visibles à son époque, dans lesquelles s'était engagé le mouvement

¹ *Nuove questioni linguistiche* (« Nouvelles questions linguistiques ») cité par Guido Santato, *Pier Paolo Pasolini, l'opera poetica, narrativa, cinematografica, teatrale e saggistica – Ricostruzione critica* (L'œuvre poétique, narrative, cinématographique, théâtrale et les essais – Reconstruction critique), Carocci, 2012, p.483.

communiste international en qui il mettait pourtant tous ses espoirs, impasses si douloureusement vécues qu'elles le conduiront à douter de la possibilité même de perspectives révolutionnaires nouvelles : contradiction qui est à la source de son « désenchantement ».

Le souvenir douloureux et nostalgique du passé, d'un monde d'autrefois aujourd'hui disparu avec les espérances qu'il portait, le combat contre la société de son temps avec laquelle il est « à couteaux tirés » (1395), ainsi que les plus grandes incertitudes sur la possibilité d'une transformation authentiquement révolutionnaire du monde actuel, voilà donc les raisons qui expliquent que Pasolini puisse écrire : « Je suis un homme désenchanté ». Le désenchantement pasolinien, c'est d'abord le refus de voir s'évanouir les espérances nées dans l'enthousiasme de la Libération : « Je ne vis que par ma volonté de ne pas voir disparaître l'après-guerre... » Ce désenchantement, il estime en être en grande partie responsable : « Tu as voulu que ta vie soit une lutte. La voilà maintenant sur une voie de garage, voilà que ne flottent plus les drapeaux rouges faute de vent »². Mais sont également responsables les dirigeants communistes encore trop sous l'emprise du stalinisme – « vous avez, aveuglés par l'action, servi le peuple non dans son cœur mais seulement dans son drapeau ». Mais doit-on réduire cette attitude à n'être que celle d'un « petit bourgeois qui dramatise tout » ?

Cet homme désenchanté mais qui reste « désespérément italien » n'est pas pour autant un homme résigné. En effet, Pasolini est sincèrement persuadé que si « le désespoir est aujourd'hui l'unique réaction possible à l'injustice et à la trivialité du monde » (1110), si « le mot

² Pasolini, *Poesie*, « Una polemica in versi » (Une polémique en vers), Garzanti, 2013, p.49.

espoir est complètement banni de son vocabulaire » (432), il continuera néanmoins à lutter, chaque jour, pour ce qu'il appelle des « vérités partielles » et non pour un quelconque « programme à long terme », de façon plutôt « anarchique », sans se rendre dépendant de quelque parti que ce soit, y compris du Parti communiste italien dont il sera toujours un « compagnon de route » après y avoir été adhérent avant d'en être exclu. L'intervention des personnalités, des organisations syndicales et politiques qui s'opposent au « futur tragique » de ces « hommes réduits à l'état d'automates déshumanisés par la société néocapitaliste » (1576) n'a plus, il est vrai, la force d'autrefois : pour autant, Pasolini n'accepte pas d'en rester là, de « s'adapter à cette idée » (1224) en attendant des jours meilleurs. Il faut s'efforcer de vivre dans son temps, c'est-à-dire, en termes pasoliniens, s'efforcer de surmonter les tensions entre un passé regretté mais irrémédiablement révolu, et un futur dont la construction implique dès aujourd'hui l'engagement dans une lutte résolue contre les dérives du présent, en particulier contre la société de consommation. Donc pas question d'abandonner, comme il le promet à Gramsci, « cette passion désespérée d'être au monde »³. C'est cette passion qui explique l'engagement quotidien de Pasolini pour les causes qu'il estime justes. Son activité intellectuelle et militante montre qu'il a fait siennes non seulement cette maxime d'Emmanuel Mounier pour qui « refuser l'engagement, c'est refuser la condition humaine », mais également cette ferme déclaration du jeune Gramsci : « Celui qui vit vraiment ne peut pas ne pas être citoyen, ne peut pas ne pas prendre parti. L'indifférence est aboulie, elle est parasitisme, elle est lâcheté, elle n'est

³ Pasolini, *Poesie* (Poésies), Garzanti, 2013, p.25.

pas la vie. C'est pourquoi je hais les indifférents »⁴. Alors Pasolini décidera de se faire « corsaire » dans la cité.

Historiquement, un *Corsaire* (de l'italien *corsa* = course) est une « personne autorisée (armateur, capitaine, marins) par une 'lettre de course' délivrée par un gouvernement, à attaquer, en temps de guerre, tout navire battant pavillon ennemi, plus particulièrement les navires marchands, laissant à la flotte de guerre le soin de s'attaquer aux objectifs militaires ». Pourquoi cette métaphore utilisée par Pasolini ? Parce que la vie de Pasolini, c'est cette action solitaire et solidaire sur tous les terrains militants pour lutter contre ce « pavillon ennemi » qu'est le néo-capitalisme, contre les conséquences multiples de la dictature de la société de consommation, au nom de ses convictions marxistes et communistes qu'il partage largement avec le Parti communiste italien, celui qui lutte « officiellement » contre le même ennemi. Cette liberté accordée au corsaire, Pasolini va souvent en payer le prix fort : en sont la meilleure preuve les critiques souvent violentes dont il sera l'objet, critiques politiques (venant d'ailleurs de la droite comme de la gauche), littéraires, sociales, critiques qui pourront parfois se transformer en graves accusations qui le conduiront même à être traduit en justice. Si Diderot a raison de dire que le philosophe est celui qui « ne peut pas se taire », alors Pasolini n'est pas seulement poète, romancier, essayiste, cinéaste, mais également philosophe.

Ce qui frappe et met en mouvement l'imagination et la pensée pasolinienne, c'est la réalité quotidienne, la vie qui se déroule sous ses yeux, vie qu'il « aime désespérément » et qu'il va tenter de décrypter, avec cet outil irremplaçable qu'est pour lui la pensée marxiste, afin de

⁴ Emmanuel Mounier, *Le personnalisme*, PUF, Quadrige, 2016, Chap.7, « L'engagement ». Antonio Gramsci, *Scritti torinesi* (Ecrits de Turin) 1911-1922, Fondazione Istituto Gramsci, « Gli indifferenti », p.134.

pouvoir ensuite proposer des pistes pour construire le futur. Ce décryptage, je propose d'en suivre les moments essentiels à partir de cinq chapitres

1-*Pasolini parle de Pier Paolo*. On ne peut comprendre la pensée de Pasolini sans prendre en compte certains événements qui ont joué un rôle essentiel dans la construction de sa personnalité : ainsi en est-il, entre autres, de sa vie familiale (avec notamment le traumatisme provoqué par la mort de son jeune frère partisan), de son homosexualité et de ses rapports contradictoires avec la religion.

2-*Regard critique sur la société de consommation*. L'analyse critique de la société de consommation moderne, qui est comme la toile de fond des *Essais...*, nous parle encore aujourd'hui : Bernard Stiegler ne se souvient-il pas de Pasolini lorsqu'il parle de « la calamiteuse extrémisation du consumérisme par la révolution conservatrice au cours des trois dernières décennies » (*L'emploi est mort, vive le travail*, Mille et une nuits, 2018, p.27) ? Au-delà de certaines spécificités italiennes (avènement de l'*Italietta*, rôle de la démocratie chrétienne au pouvoir et de ses liens avec le fascisme en particulier), la mise en lumière de ce que Pasolini appelle la « standardisation culturelle », comme l'émergence de nouvelles formes de totalitarisme, résonnent pour nous aujourd'hui comme de véritables appels à la lutte pour empêcher que l'humanité ne s'engage en toute inconscience sur le chemin qui la conduira inéluctablement à sa propre perte.

3-*Histoire et luttes de classes*. Mais cette catastrophe possible est-elle pour autant fatale ? Si la lutte des classes, cette réalité fondamentale qui explique le mouvement de l'histoire, semble pour Pasolini, déjà à son époque, tourner à l'avantage des classes dominantes, cette situation peut-elle se retourner ? Si la révolution est-encore possible, quelles forces collectives véritablement transformatrices seront à même de la conduire ? Le prolétariat tradi-

tionnel ? La paysannerie et le sous-prolétariat, notamment dans les pays du Tiers-Monde ?

4-« *Compagnon de route* » du Parti communiste. Quel rôle doit jouer le mouvement communiste et plus particulièrement le Parti communiste italien dont Pasolini se dira « compagnon de route » de 1949 jusqu'à sa mort en 1975 ? Parti qu'il sait être une réalité incontournable de la société italienne, mais qui, pour autant, doit absolument se rénover, en particulier en se débarrassant définitivement des scories du stalinisme contre lequel luttera implacablement Pasolini le marxiste « hérétique ».

5-*Lutter pour une véritable culture*. Mais le combat politique, c'est aussi le combat pour une véritable culture indissociable du combat contre l'hégémonie culturelle du néocapitalisme qui, pour s'imposer, sait user de tous les moyens dont il dispose, et notamment de ces armes puissantes que sont la télévision et les médias. Dans la lutte décisive que l'on doit engager contre la standardisation culturelle responsable de la crise de la culture actuelle, l'art, sous toutes ses formes, a un rôle à jouer en tant qu'arme critique.

Conclusion

Lorsque le nom de Pasolini est évoqué dans une conversation, en France plus particulièrement, c'est bien souvent du cinéaste dont il est d'abord question. Et pourtant ses poésies, ses romans, ses essais ne constituent-ils pas des moments incontournables de la vie littéraire, de la vie culturelle et de la vie politique, tant italienne qu'européenne et mondiale ? On a souvent mis en avant le caractère violemment polémique (notamment, sur le plan politique, à l'encontre des démocrates-chrétiens), voire ambigu (notamment concernant l'avortement), de certaines de ses prises de positions, de certains de ses comportements, du contenu de certaines de ses œuvres : mais n'est-ce pas la conséquence inévitable, ce qui est tout à son honneur, de son engagement continué au service de la vérité ? S'il est vrai que Pasolini, dans le feu de l'action, peut parfois se laisser emporter et faire des propositions qui s'avèrent à la fois surprenantes et contestables, on ne doit pas pour autant oublier le rôle qu'il a joué comme « corsaire » dans la cité en ne cessant jamais de dénoncer les comportements immoraux, inhumains des classes dirigeantes et de tous ceux qui gouvernent, mais également les insuffisances, les erreurs, voire les lâchetés de ceux qui devraient avoir comme tâche prioritaire de tout faire pour construire cette volonté collective transformatrice et révolutionnaire suffisamment puissante pour sortir de l'enfer de la société de consommation moderne. Corsaire dans la cité, n'est-ce pas ce qu'était déjà Socrate à qui Menon reprochait de ne rien faire d'autre que de douter lui-même et

surtout « d'amener les autres à douter » ? Corsaires dans la cité, n'est-ce pas ce que sont aujourd'hui ceux qu'on appelle les « lanceurs d'alerte », ceux qui révèlent, signalent et dénoncent des états de fait, des comportements qui constituent une menace, un danger pour l'homme, pour la société, pour le bien commun ?

Mais Pasolini n'est pas seulement celui qui dénonce et qui désapprouve, il est aussi celui qui propose et qui lance des pistes à emprunter pour construire l'avenir. Prenons l'exemple du communisme : s'il reconnaît n'avoir jamais accepté le stalinisme et ne pas toujours se retrouver dans la politique du PCI, s'il explore d'autres chemins révolutionnaires que ceux qui ont jusqu'à présent été suivis, il reste néanmoins toujours fidèle aux espérances que lui ont fait découvrir les luttes des *braccianti* du Frioul de sa jeunesse. De Pasolini, certains ont pu railler son amour immodéré du peuple, et particulièrement du sous-prolétariat et des couches sociales les plus déshéritées : mais pour lui, le peuple n'est pas seulement un objet possible de création littéraire, il est fondamentalement la seule force qui permettra la régénération de la société, ce qui le sépare radicalement de certains écrivains pour qui le peuple est formidable tant qu'il reste enfermé dans le récit littéraire, c'est-à-dire tant que les « classes subalternes » dont il se compose n'ont pas la prétention de dicter leur loi aux classes exploiteuses et d'imposer leur « hégémonie », à la fois politique, économique et culturelle⁵. Et pourtant, si l'on veut construire un nouvel humanisme pour remplacer celui qui a été vidé

⁵ Je pourrai faire référence à tous ces écrivains français qui ont montré qu'ils avaient beaucoup d'empathie pour le peuple, mais à condition qu'il ne prenne pas en mains lui-même son avenir : ainsi les Alexandre Dumas, les George Sand, les Emile Zola qui n'ont pas hésité à sonner l'hallali avec Thiers et tous les Versaillais pour écraser la Commune de Paris.

de son sens par l'avènement de la civilisation technique et de la culture de masse aujourd'hui dominantes, l'engagement de chacun, dans tous les domaines, la lutte quotidienne sur tous les fronts de la vie économique, politique, sociale et culturelle – ce que Gramsci appelait « la guerre de position » –, sont devenus aujourd'hui de première urgence. À son époque, Pasolini s'insurgeait contre l'effacement de la véritable culture devant le pouvoir économique fauteur de « sous-culture », et dénonçait la lâcheté des intellectuels, plus ou moins au service du Pouvoir, qui cautionnaient cet effacement : est-ce que cela a beaucoup changé aujourd'hui ?

Plus de cinquante ans après, les leçons du « corsaire » ont-elles été retenues, ses avertissements sérieusement pris en compte ? La crise sanitaire actuelle n'a-t-elle pas montré que la culture, sous toutes ses formes, pouvait être ravalée au rang de produit non essentiel par les classes dirigeantes, préoccupées jusqu'à l'obsession par l'impératif de la rentabilité et de la compétitivité des entreprises ? Si Pino Pelosi assassinant Pasolini comme Raoul Vilain assassinant Jaurès n'avaient certainement pas pris la mesure de l'importance et de la grandeur des hommes qu'ils allaient immoler, leurs commanditaires, qui les ont manœuvrés et que la justice n'a pas recherchés avec la plus grande diligence, savaient très bien que certaines grandes voix, dérangeantes pour les pouvoirs en place, doivent être réduites au silence : à nous de rompre ce silence et de poursuivre leur combat en les faisant de nouveau retentir.

Table des matières

Avant-propos	1
Introduction	3
Chapitre I – Pasolini parle de Pier Paolo	Erreur ! Signe
1)-De « l'adolescent hypersensible » à « l'homme »	Erreur ! Signe
2)-La mort du partisan Guido Pasolini.....	Erreur ! Signe
3)-Homosexualité et sexualité	Erreur ! Signe
4)-Un esprit religieux sans religion	Erreur ! Signe
1-Pier Paolo le « mécréant ».....	Erreur ! Signe
2-Bref historique du comportement de l'Eglise.....	Erreur ! Signe
3-Religion et politique.....	Erreur ! Signe
Chapitre II – Regard critique sur la société de consommation	Erreur ! Signe
1)-Une « révolution de droite »	Erreur ! Signe
2)-« Mutation anthropologique » et « standardisation culturelle »	Erreur ! Signe
3)-Avènement de la « petite Italie » (L'« Italietta »)	75
4)-Totalitarisme et omniprésence du pouvoir	Erreur ! Signe
5)-Démocratie chrétienne et société néofasciste.....	Erreur ! Signe
Chapitre III – Histoire et lutte des classes	Erreur ! Signe
1)-Les classes en lutte	Erreur ! Signe
1-L'Éveil à la lutte de classe : rôle de la paysannerie.....	Erreur ! Signe

- 2-Bourgeoisie et petite bourgeoisie **Erreur ! Signet non**
- 3-Prolétariat, sous-prolétariat **Erreur ! Signet non**
- 2)-Le mouvement de l'histoire..... **Erreur ! Signet non**
 - 1-Histoire et histoire bourgeoise..... **Erreur ! Signet non**
 - 2-Le passé, force critique du présent..... **Erreur ! Signet non**
 - 3-La lutte de classes n'est pas terminée **Erreur ! Signet non**
- 3)-La révolution est-elle encore possible ?..... **Erreur ! Signet non**
 - 1-Un exemple de fausse révolution :
le mouvement étudiant de 1968..... **Erreur ! Signet non**
 - 2-Quelles perspectives révolutionnaires ? **Erreur ! Signet non**

Chapitre IV – « Compagnon de route »

- du Parti communiste** **Erreur ! Signet non**
- 1)-Un marxiste « hérétique » ?..... **Erreur ! Signet non**
- 2)-Antonio Gramsci « l'humble frère »..... **Erreur ! Signet non**
- 3)-Rénover le PCI pour « sauver le futur » **Erreur ! Signet non**
 - 1-Controverses avec ses « camarades
non camarades » **Erreur ! Signet non**
 - 2-La question du stalinisme **Erreur ! Signet non**
 - 3-L'existence du Parti communiste italien..... **Erreur ! Signet non**

Chapitre V – Lutter pour une véritable culture... Erreur ! Signet non

- 1)-Les instruments de l'hégémonie idéologique
du néocapitalisme **Erreur ! Signet non**
 - 1-Qu'est-ce que l'idéologie ?..... **Erreur ! Signet non**
 - 2-Les intellectuels **Erreur ! Signet non**
 - 3-Langue et langage **Erreur ! Signet non**
 - 4-Les appareils de l'hégémonie
du néocapitalisme : deux exemples..... **Erreur ! Signet non**
- 2)-Peut-on parler de crise de la culture ?..... **Erreur ! Signet non**
- 3)-L'art comme arme critique **Erreur ! Signet non**
 - 1-L'art et l'artiste **Erreur ! Signet non**
 - 2-La poésie **Erreur ! Signet non**

3-La littérature	Erreur ! Signet
4-Le cinéma comme représentation directe du monde.....	Erreur ! Signet
Conclusion	9
Table des matières	13
Essais sur la politique et sur la société.....	Erreur ! Signet
Quelques œuvres de Pier Paolo Pasolini en français	Erreur ! Signet

